

ÉDITORIAL

La culture: un problème d'identité

L'

artiste qui relève le défi de la croissance pour rejoindre un grand public fait tôt ou tard face à un problème d'identité. Surtout quand son art s'exprime avec des mots.

Les mésaventures de Céline Dion avec l'ADISQ et la bataille des Producteurs conjoints en publicité contre l'Union des artistes qui veut protéger les emplois de ses membres, en sont des illustrations récentes.

Céline Dion refuse d'être classée comme anglophone sous prétexte qu'elle enregistre des chansons en anglais. Chanterait-elle en allemand qu'on ne la considérerait pas pour autant chanteuse allemande !

Les producteurs publicitaires voient diminuer leur part du marché à cause du climat économique actuel ; en engageant des non-professionnels, ils croient pouvoir diminuer leurs frais et retrouver leur place.

Mais l'Union des artistes identifie un danger et, même si elle accorde des autorisations dans des cas spéciaux, elle refuse de laisser les publicitaires qui étaient liés par des contrats, faire à leur guise. Les collègues ontariens de l'ACTRA ont cédé sur ce point et perdu depuis 25 % de leurs revenus de publicité. Ils traduisent aujourd'hui en anglo-canadien, des réalisations britanniques, allemandes ou américaines.

Cela devient question de vie ou de mort pour une culture, quand on sait l'insinuante influence de la publicité, diluée à fréquences régulières dans les oreilles et le champ de vision du consommateur. Il danse en américain, chante en anglais et vibre à tout ce que propose la culture dominante en Amérique. Laquelle n'accepte des autres, que le folklore ou l'avant-garde.

Nos artistes n'ont donc pas le choix : pour percer, ils doivent rejoindre l'universel, mais en creusant leur réalité. Ce que réussit un Robert Lepage quand il offre à Paris, Londres ou New York les mondes qu'il a digérés.

Les vagues que Céline Dion a soulevées dans le showbusiness montréalais révèlent un inconfort que son talent ne fait pas oublier. C'est que la marge de manœuvre de l'interprète qui reprend l'œuvre d'un autre est plus réduite que celle du créateur. Mais le danger de concevoir un produit culturel en fonction de critères commerciaux pour l'exportation est réel pour tous.

Il n'y a pas si longtemps, les publicitaires canadiens reconnaissaient des spécificités au marché québécois et s'adressaient à des concepteurs d'ici. Ce qui a permis à une industrie de naître, de grandir et d'accaparer jusqu'à 25 % du marché canadien, en 1987, et de décrocher des contrats et des prix toute seule, par la seule force du dynamisme et du talent de ses créateurs.

La où ils pourraient aider, nos gouvernements feignent d'ignorer les difficultés. Ils ne s'intéressent à la culture que lorsqu'ils reçoivent des visiteurs étrangers. On constate alors leur incroyable retard de perception de notre réalité. C'est pourtant par la spécificité de ses arts et de sa culture qu'un peuple s'identifie.

Si le Canada anglophone a tant de mal à se définir en dehors de ses antagonismes avec le Québec francophone, c'est peut-être parce qu'il accepte trop de n'être qu'un Américain du nord ? Même les artistes anglophones du Québec souffrent de cette difficulté à se faire reconnaître pour ce qu'ils sont. Ceux qui réussissent à l'étranger ont laissé leur « canadien » au vestiaire.

Il y a des exceptions : Cohen, Richler, Atwood, mais comme Tremblay, Lepage, Maillet, Arcand ou Dufresne, c'est en puisant dans la terre qui les a nourris qu'ils trouvent le matériau qui leur permet d'affirmer leur identité. Pas en copiant ou en faisant comme leurs idoles. Leur culture devient alors leur pays.

MARTINE R.-CORRIVANT

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS II

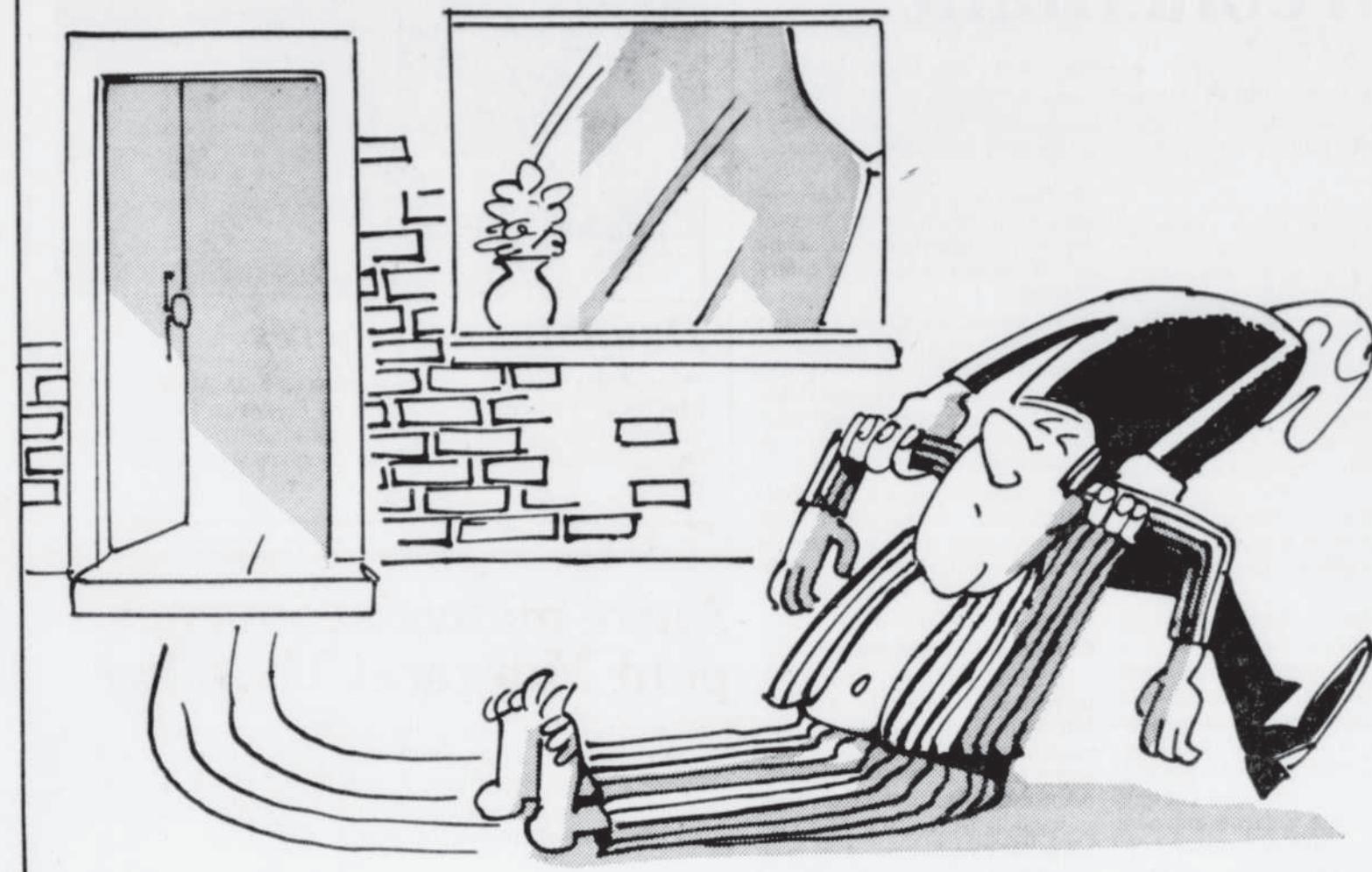
Président et Éditeur:
ROBERT NORMAND

Éditeur adjoint et rédacteur en chef
et directeur de l'éditorial:
J.-JACQUES SAMSON

Vice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN

Directeur de l'information:
DENIS ANGERS

FAIRE SORTIR LE VOTE!



Notes de Lecture

Desjardins, la recette du succès



par
Raymond
GIROUX

Eilles ont réussi parce qu'elles ont su se donner de solides assises sociales, dit le premier historien. Ou plutôt, parce qu'elles ont dévié de leurs objectifs originaux, affirme le second historien.

Autant Pierre Poulin, dans *l'Histoire du Mouvement Desjardins**, que Ronald Rudin dans *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945***, constatent le succès de l'œuvre d'Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires.

La sainte alliance du clergé et des nationalistes québécois a permis, selon Poulin, de réaliser ce rêve. Rudin pose le même constat sous le vocable de victoire de la petite bourgeoisie.

Le livre de Poulin, un des rares essais sérieux d'histoire d'entreprise au Québec, se veut une œuvre « grand public » avant tout. Les puristes s'inquiètent de voir un groupe comme le Mouvement

Desjardins commanditer une œuvre historique sur son fondateur.

Les réalistes, eux, se réjouiront de voir une entreprise confier cette tâche à un historien professionnel plutôt qu'à un pigiste reconnu plus pour la qualité de sa plume que pour celle de sa recherche.

Rudin, de son côté, fait œuvre plus classique. Plutôt que raconter la vie du Mouvement, il essaie de l'encadrer dans sa thèse. Anglophone, professeur à l'université Concordia de Montréal, il apporte une vision différente.

Pour se permettre un brin d'ethnocentrisme, disons que Rudin ne voit pas le Mouvement Desjardins comme quelqu'un de la famille mais comme un observateur extérieur qui n'a rien à gagner ou perdre dans cette affaire.

Aussi y va-t-il plus crûment, par exemple, que la naissance des caisses populaires s'inscrit dans un mouvement de rejet du monde moderne de la part du clergé et des élites locales.

Elles ont été conçues, écrit-il, comme un effort pour isoler une population franco-catholique contre les étrangers et cite à l'appui de sa thèse des passages antisémites de Desjardins conformes à l'idéologie dominante de l'époque et qui auraient mieux valu n'avoir

jamais été écrites. Mais il ne faut pas camoufler une vérité même blessante.

Sans aller aussi loin, Poulin reconnaît que globalement, l'histoire des caisses « est celle des stratégies de défense d'une société soumise à la pression de forces économiques et politiques qui menacent son organisation et ses structures traditionnelles ».

Notons toutefois, avec les historiens, que le haut clergé n'a pas mordu des le départ aux idées d'Alphonse Desjardins, et que son nationalisme est né des circonstances. Volontaire pour se battre contre Louis Riel et les Métis de l'Ouest, dans sa jeunesse, le fondateur s'est résigné à diriger une institution québécoise parce que le gouvernement fédéral de Wilfrid Laurier refusait de légitimer sur les caisses.

Desjardins et ses successeurs ont défini l'objectif original du mouvement coopératif sur deux points essentiels. Dans un premier temps, le fondateur désirait arracher les gagne-petit des griffes des usuriers. Les historiens n'ont pourtant aucune peine à démontrer, en analysant la liste des emprunteurs, la faible proportion des petits prêts.

Dans un second temps, il proclamait l'autonomie totale de chaque caisse. L'argent devait demeurer dans la paroisse, la structure sur laquelle il s'appuyait pour leur établissement. Les caisses affronteront vite la réalité : elles avaient trop d'argent pour le nombre d'emprunteurs solvables.

D'où l'idée de regrouper les caisses, un débat qui a suscité des pleurs et des grincements de dents. Partisans libéraux et de l'Union nationale s'affrontèrent sans merci dans un débat où Rudin voit également un autre épisode de la lutte entre Québec et Montréal.

Le résultat, selon lui, fut la création d'un organisme central qui joue pratiquement le rôle d'une banque, ce contre quoi Desjardins s'était battu au premier abord.

Mais quel serait aujourd'hui le rôle du gouvernement québécois sans la « gaffe » d'Ottawa qui rejette entre ses mains un pan entier de la gestion de l'économie ?

* Poulin, Pierre. *Histoire du Mouvement Desjardins, tome I*. La Société historique Alphonse-Desjardins/ Québec-Amérique. 376 pages.

** Rudin, Ronald. *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*. McGill-Queen's University Press, 186 pages.

Votre Opinion

Une incertitude

(Réponse à Claire Lesieur.)

Toujours curieuse de connaître les opinions sur le sacerdoce, je suis renversée de lire la vôtre. Il aurait fallu titrer : « Jugement sur le sacerdoce ».

Si j'analyse votre texte, je constate que la formation actuelle qu'on offre aux futurs prêtres n'est pas sérieuse. Nos séminaires sont des entreprises en démolition du sacerdoce.

Et les prêtres... Vous leur reprochez de laisser tomber de lourdes oeillères et de s'exposer ainsi au monde...

Je me suis interrogée à savoir si vous avez lu la parole de Dieu ou si vous n'avez regardé que la couverture du volume... Pour juger, il faut lire dans le cœur, lequel vous...

semble réservée aux prêtres ; mais vous ? Qu'avez-vous l'intention de devenir ?(..)

Tournez donc votre regard vers le grand prêtre par excellence, Jésus de Nazareth(....)

Il était célibataire me direz-vous. Le célibat est un choix comme la vie conjugale en est un. Qu'il devienne une obligation pour porter à ses frères le trop plein d'amour que Dieu a mis dans le cœur du prêtre, je n'en suis pas aussi convaincu que vous.(...)

Cécile Cantin
St-Léonard de Portneuf

Le temps manque

(À madame Louise Buteau)

J'ai senti le besoin de vous répondre, mais surtout celui de partager face au phénomène de la séparation ou du divorce.

De nos jours, il est presque « normal » de côtoyer des gens séparés ou divorcés...

J'associe cette mode à la société de consommation excessive dans laquelle nous vivons.

Nous tentons en vain de satisfaire nos désirs effrénés de changement sans avoir, au préalable, identifié nos besoins profonds par une connaissance sérieuse de notre être intérieur...

La facilité dans laquelle nous nous complaisons socialement ainsi que la rapidité des changements n'incite aucunement à une telle introspection.

Je ne me prononce pas pour ou contre ce phénomène mais un peu comme vous, je ne crois pas que ce soit nécessairement « plus beau dans le jardin du voisin » surtout si l'on ne se connaît pas soi-même. Cet apprentissage demande du temps et, de nos jours semble-t-il, on manque de temps...

Pierre Germain
Neufchâtel

Léo de Hurlevent

De la poésie avant toute chose. Voilà ce que nous a servi Léo Ferré au Grand Théâtre de Québec.

Léo Ferré bien qu'il était seul en scène, avait pourtant amené toute sa bande... sonore ! Il l'a déjà dit, il n'aime pas chanter et à le voir aller, on sent que ce qu'il préfère, c'est de diriger un orchestre, même imaginaire.

Vêtu de noir, Léo gueule dans le désert, sa claire vision des choses, tout y passe : ses colères, sa passion, sa révolte. J'aime son obstination, qu'il s'accroche fermement à ses opinions et qu'il pourfende ceux qui le critiquent.

Déclarer devant les caméras que Karajan n'était rien et que Edith Piaf était une minable, faut le faire !

Léo, il a bien de la chance d'être ce qu'il est, c'est-à-dire un homme qui, dans la folie de l'existence, est arrivé à sauvegarder

son indépendance, son intégrité, sa liberté. Il faut dire qu'il est intimidant avec son verbe haut, ses idées très précises sur tout et sa façon péremptoire et souvent violente de les affirmer.

À 74 ans, j'ai l'impression qu'il a eu tout le temps d'apprendre à se connaître, d'approfondir sa vision poétique du monde et à nous la faire partager. Comment peut-on avoir autant d'idées, un goût musical aussi fantastique, des arrangements aussi soignés ? Dans son domaine, il est arrivé à la perfection. Et toute chose parfaite est admirable.

Léo, on t'a comparé à bien des choses : à un loup hurlant la solitude, à un lion superbe et généreux, moi je te vois comme une montagne ayant au sommet des neiges éternelles et tu fais face à tous les vents et tu hurles...

André Simard
Baie St-Paul

Je trouve absolument incompréhensible qu'à 66 ans, je doive recommencer à payer des primes d'assurance-chômage !!!!! A noter que je travaille encore au tiers de mon temps.

Attendu qu'on m'a arrêté d'en payer (des primes) il y a deux ans.

Attendu que j'en ai payé toute ma vie (41 ans) et que je n'ai jamais rien retiré de ce système

peut-être parce que je suis trop honnête ou naïf !!!

Attendu que les promoteurs de la loi savent bien qu'ils ne me paieront jamais un seul sou, vu mon âge je ne serai jamais admissible....

Attendu que cette loi vient tout juste d'être acceptée par le Sénat (lundi le 22 octobre 1990) et qu'en plus... ce qui est vraiment inacceptable (pour être poli) on me réclame des cotisations rétroactives depuis le 1er janvier 90, à aujourd'hui, alors que je n'étais pas assuré... Est-ce que c'est assez fort à votre goût ???

Que pensez-vous qu'il arrive à une compagnie d'assurances qui agit de la même façon avec ses assurés ?? Leur faire payer des primes d'assurance sans qu'ils soient assurés ou bénéficiaires ?

Que ferait la justice dans un tel cas ?

Monsieur le premier ministre, répondre-moi !!!

Il me semble que c'est ça la démocratie justice de ce bon gouvernement fédéral !!!

J'en suis écoeuré.

J. Armand Saint-Pierre
Rimouski

D'une adolescente

(À tous ceux qui produisent des armes (nucléaires, chimiques ou autres...))

Notre génération ne veut pas et n'a pas besoin de leur présence. De toute façon, elles risquent à tout moment de nous détruire.

Je demande l'arrêt complet de la production d'armes nucléaires et de toutes autres sortes. S'il y a des conflits entre peuples, nous avons juste à discuter calmement, comme des gens civilisés. Aussi mettre notre orgueil de côté nous ne ferait sûrement pas de tort.

Michèle Gagné
16 ans
Québec

À l'anglaise... ?

Involontairement, je devrai perfectionner mon anglais avec la TPS sur les bouquin. Malheureux que je serai de ne plus pouvoir m'offrir les éditions françaises déjà trop dispendieuses !

On va donc lire à l'anglaise question de se divertir encore par la lecture ! C'est triste lorsqu'on pense à l'année de l'alphabetisation, au combat de notre langue française...

Désolé messieurs les libraires, mais mon budget va m'obliger un virage à l'anglaise...

J'espère donc ne pas avoir à vivre à l'anglaise...
Raymond Gariépy
Cap-Rouge